



L'AMIN THÉÂTRE
PRÉSENTE

FÉLIX

TEXTE
ROBERT WALSER
(*FÉLIX ET L'ÉTANG*)

MISE EN SCÈNE
**CHRISTOPHE
LALUQUE**



FÉLIX

texte

Robert Walser

*Félix et L'Étang**

mise en scène

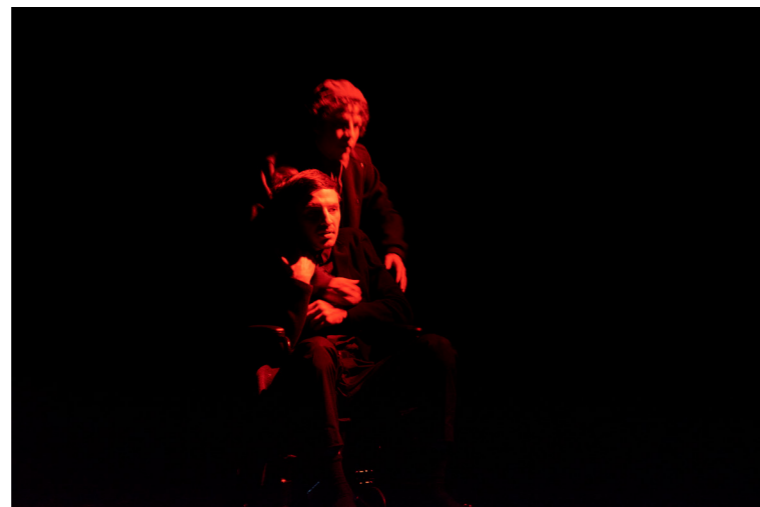
Christophe

Laluque

une création de

l'Amin Théâtre

* éd. Zoé, 2016.



DISTRIBUTION



Spectacle à partir du CM1

Durée : 65 mn

Texte **Robert Walser**

Mise en scène **Christophe Lалуque**

Assistante à la mise en scène **Jeanne Peylet-Frisch**

Jeu **Rémi Fortin, Antoine Michaëlis, Irina Solano** ou **Jeanne Peylet-Frisch, Laura Zauner**

Création lumière **Jacques Duvergé**

Création musicale et sonore **Nicolas Guadagno**

Création vidéo **Mehdi Izza (Trafikandars)**

Costumes **Lou Bonnaudet**

Accompagnement corporel **Guillaume Lainé**

Régie **Antoine Campredon**

Communication graphique et photographies **Timor Rocks !**



EXTRAIT

—
1

FÉLIX. J'aimerais presque mieux ne plus être nulle part que de rester ici dans ces conditions. Ils font tous la tête. Ah les beaux repas en famille ! On n'entend que le cliquetis des cuillères, des fourchettes et des couteaux. Pas un mot. Rien que de timides chuchotements, des coups de coude en cachette, des rires réprimés. On ne peut pas ouvrir la bouche sans craindre d'offenser le savoir-vivre.

À quoi sert un tel savoir-vivre ?

C'est vrai aussi, je suis vachement dépité et amer. Si seulement quelqu'un voyait ce qui se passe en moi. Si seulement maman pouvait une bonne fois voir au fond de mon cœur. Elle serait peut-être étonnée, elle verrait peut-être que moi aussi je l'aime un peu. Ô... que je l'aime !

SYNOPSIS

Composée à partir de deux textes de Robert Walser, *Félix* et *L'Étang*, la pièce raconte l'enfance de Félix, depuis ses quatre ans, jusqu'à son adolescence. Le regard porté par l'enfance sur le monde adulte est, avec Robert Walser, dénué de toute mièvrerie, mais aussi de sentimentalisme. Félix pense et parle comme un adulte. La franchise dont il fait preuve dans les rapports avec ses parents, son frère, sa sœur, lui donne une certaine cruauté distinguée. Mais ce sont les sentiments complexes et non dits qu'il éprouve envers sa mère qui animent le drame. Pour éprouver l'amour maternel, Félix va prétendre se noyer dans un étang. Voyant sa vie comme « une veste en lambeaux » qu'il dit devoir aller « rapiécer », Walser nous touche par la force des images avec un style littéraire d'une simplicité exemplaire. Il nous renvoie des images d'enfants intelligents, sensibles, anticonformistes, courageux et libres.

Être seul comme l'enfant est seul quand les grandes personnes vont et viennent, mêlées à des choses qui semblent grandes à l'enfant et importantes du seul fait que les grandes personnes s'en affairant et que l'enfant ne comprend rien à ce qu'elle font.

Rainer Maria Rilke. *Lettres à un jeune poète*.





NOTE D'INTENTION

—
par christophe
laluque

L'écriture de Robert Walser m'accompagne depuis très longtemps. Il y a vingt ans, l'un de mes premiers spectacles, intitulé *J'sais pas quoi faire*, interrogeait l'ennui et l'imaginaire de l'enfance en faisant se croiser, entre autres, Gaston Bachelard et Robert Walser.

Dans les romans, nouvelles, lettres ou pièces de Walser, la naïveté et la candeur des personnages sont portées au rang de poésie. L'écriture très élaborée, cherchant à atteindre la précision la plus tranchante et la vérité la plus imparable, nous plonge directement dans l'enfance sans jamais renvoyer la moindre mièvrerie. On est au contraire amusé par une sorte de cruauté légère et d'évidence. C'est une écriture profonde et simple, à hauteur d'enfants, comme chez d'autres auteurs qui nourrissent mon théâtre tels que Jon Fosse, Terjei Vesaas, Rainer Maria Rilke... Le vocabulaire et la syntaxe, parfois volontairement désuets, grandissent les personnages qui font preuve d'une humilité exacerbée dans un langage soutenu. Cela confère finalement à l'ensemble une singularité d'une extrême modernité.

Les courtes pièces *Félix* et *L'étang* ont en commun de suivre des protagonistes qui sont des enfants. Walser les situe également toutes les deux dans un univers familial. La quête de sens face aux grandes questions existentielles, tout comme la place que chacun occupe, et les rapports d'amour et de force que chacun entretient avec son entourage, sont présents dans les deux textes. En réunissant ces deux pièces, je souhaite, au final, n'en faire qu'une seule en intercalant différentes scènes de chacune d'elles.

Si la première scène de *Félix* nous présente un enfant de quatre ans qui réfléchit et parle comme un adulte, tout en se posant les questions qui sont celles de son âge, *L'étang* commence lorsque le jeune Fritz a environ dix ans. On peut ainsi voir grandir et se construire le jeune Félix, nous attacher à lui jusqu'au moment du drame décrit dans *L'étang*. Toutes ces scènes nous permettent de mieux comprendre ce qui se joue entre l'enfant et sa mère, et de proposer ainsi comme un récit initiatique.

Je souhaite faire entendre ce que nous, enfants, pouvons ressentir et comprendre, depuis notre petite enfance jusqu'à l'adolescence. Donner à voir ce que nous sommes vraiment à cet âge ! À la soi-disant insouciance, immaturité, aux vellétés, aux jeux et à la distraction dont on affuble aujourd'hui les enfants, opposer la mélancolie, le souci, la réflexion, la philosophie et la plénitude des sentiments qui caractérisent en réalité bien souvent nos jours d'enfance.

Traiter du manque d'amour, de la tristesse et de la mort... en s'adressant à du public jeune, à travers des situations familiales qui permettent aux enfants de s'identifier dans leur rapports à leurs frères et sœurs ou à leurs parents, qui permettent aussi aux parents de comprendre leurs enfants, ou de se remettre en cause, comme le fait la mère de Félix dans la pièce, c'est ouvrir la voie à un théâtre philosophique pour la jeunesse.

**La force même du désespoir restituée, semble-t-il,
certaines situations de l'enfance où la mort apparaissait
si claire et comme une déroute, un jet continu.**

Claude Régy, *L'ordre des morts*, éd. Les Solitaires Intempestifs.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

—

Interprétation

Tout commence par le travail avec les interprètes. Il s'agit dans un premier temps de faire entendre au mieux la poésie du texte de Walser, et de mettre à distance tout présupposé sur les personnages et les situations de la pièce. Le texte ainsi déplié dévoile sa véritable force et permet aux interprètes d'entrer dans un jeu précis, retenu, sans faux semblants.

Deux comédiennes et deux comédiens interprètent les huit personnages de cette pièce en évitant toute forme de théâtralité ou de surenchère de leurs émotions, à travers des moments vifs, explosifs, joyeux et rythmés ou au contraire introspectifs et contemplatifs. Sur le principe du continuum, les interprètes passent d'un personnage à l'autre et restent tout le temps sur le plateau : parfois en tant que personnage, parfois en tant qu'acteur. Une façon d'incarner le personnage sans effets de surprise censés capter l'auditoire, sans sortie coulisse et sans artifice.

Le naturalisme propre à l'écriture de cette pièce est rompu par ces changements de rôle à vue, les déplacements continus donnent à voir une scène sans cesse en mouvement, sans « à coup ». Les mouvements ne doivent pas gêner le texte, ils l'accompagnent. Il s'agit de donner l'impression que le spectacle est un long plan séquence, et que les rapports entre les personnages paraissent le plus vrai possible.

Plateau / décor

Le plateau est épuré. Je ne pense pas la scénographie comme un outil pour indiquer où l'action se passe et à quelle époque. Il porte le texte, les personnages, l'histoire... c'est le réceptacle des émotions du spectacle. Chaque élément est rapporté à son état le plus minimaliste, seulement là pour faire naître l'imaginaire des spectateurs.

Au lointain un tulle noir sur lequel est projetée la vidéo suggère l'étang et le monde intérieur de Félix de manière épisodique et onirique. Apparaissent alors des tableaux vivants et en musique, qui interrompent la linéarité du récit et découpent la pièce en quatre parties.

Un tapis de danse noir brillant reflète l'austérité du monde qui entoure Félix, tout comme la duplicité des personnages. Des ampoules au plafond évoquent l'intérieur de la maison. La chute inattendue d'un cube de tulle blanc matérialise la chambre où se dénoue le drame. Il s'agit donc d'espaces symboliques dans lesquels chaque spectateur peut inventer l'univers qui lui est propre et qui lui correspond.

Lumières et musique

Il s'agit ici d'inscrire la « technique » dans l'univers qui entoure les personnages. Faire appel à différents sens du spectateur pour lui permettre aisément de se projeter sur le plateau.

À l'instar des interprètes et des décors, la lumière et la musique donnent l'impression d'un mouvement continu, sans jamais pouvoir s'arrêter, presque insaisissable. Les scènes sont fondues entre elles par les déplacements souples et réguliers laissant aux ambiances le temps de se créer et de durer.



Christophe Lалуque invente des spectacles où le texte et l'oralité de la langue sont au centre. À travers la recherche d'espaces scénographiques au pouvoir d'évocation poétique fort, il crée un écrin où se laisse entendre et imager le texte ; un espace où le spectateur se laisse conter une histoire, dont il dessine les lignes et les contours par son imagination.

L'Amin Théâtre a été fondé par Christophe Lалуque en 1994. De sa première création, *Aden Arabie* de Paul Nizan, la compagnie tient son nom : Amin, c'est le bateau sur lequel embarqua l'auteur. Implantée en Essonne depuis ses débuts, la compagnie réside à Grigny, où elle défend un projet de création artistique et de rencontre avec les habitants. Elle est soutenue par la DRAC (cie conventionnée) et par la Région Île de France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle.

1994

Sélectionné pour les Rencontres Charles Dullin (Val-de-Marne), Christophe Lалуque porte à la scène le pamphlet de Paul Nizan, *Aden Arabie*.

1995

La chèvre de monsieur Seguin, d'après Daudet.

1997

Oui/Non et Bonâme, inspiré de Brecht.

1999

Le monde est rond, théâtre-musique-danse dès 3 ans, sur le mélange des cultures.

2000

J'sais pas quoi faire !, sur le thème de l'ennui. Vidéo à

partir d'interviews d'enfants et fragments de textes de Marc Soriano, Robert Walser, Eichendorff...

2002

L'Enfant prodigue. Christophe Lалуque poursuit son travail sur la vidéo au théâtre, et collabore avec Marc Soriano pour le texte.

Que disent les cochons quand le ciel est gris ?, travail avec l'auteur Patrick Lerch.

2004

Une chèvre de monsieur Seguin ou l'éloge de la liberté, d'après Alphonse Daudet.

2005

Prométhée, de Marc Soriano.

Mirlababi, spectacle de poésie à partir de 3 ans,

d'après Robert Desnos, Eugène Guillevic, Henri Michaux, Jacques Charpentreau, Arthur Rimbaud.
L'Amin dirige le Théâtre de l'Envol à Viry-Chatillon.

2006

La compagnie fait l'acquisition d'un bus qu'elle transforme en « Théâtrobis », navette pour les spectateurs et théâtre de poche sillonnant les quartiers.

Vagabonds, de Marc Soriano.

2008

Le Manuscrit des chiens 3 : Quelle misère !, de Jon Fosse.

2009

Au panier !, d'après l'album d'Henri Meunier et Nathalie Choux.

2010

Le Dernier Dodo, d'après *Le dindon* et *Le Dodo* de Gilles Clément.

2011

Noir et humide, de Jon Fosse.

L'Arrestation, de Mario Batista.

Même l'hiver, poésie contemporaine pour les jardins.

L'Amin devient compagnie associée du Théâtre Dunois à Paris.

2012

Quand à peine un nuage, poésie contemporaine pour les jardins.

Le Manuscrit des chiens 1 : Quelle galère !, de Jon Fosse.

L'Amin ouvre la Friche à Viry-Chatillon.

2014

Fleur Bleue, de Christophe Lалуque.

Le Manuscrit des chiens 2 : Quelle merveille !, de Jon Fosse.

2015

L'Amin devient compagnie conventionnée Drac Idf (compagnonnage).

2016

Vole entre les deux, théâtre et danse contemporaine sur le mythe d'Icare.

2017

Mirad, un garçon de Bosnie, d'Ad de Bont.

L'Amin ouvre le TAG (Théâtre À Grigny).

2018

La tribu de Malgoumi, de Laurent Gaudé.

2019

Recréation de *L'Arrestation*, de Mario Batista.

KLARA. Où est-ce qu'il se cache, Félix ?

PAUL. Lui ? Il est en train d'aller à l'étang, là-bas, en bordure de la forêt. Il a dit...

KLARA. Qu'est-ce qu'il aura encore dit ?

PAUL. Oh rien de spécial. Il a dit qu'il allait se noyer.

KLARA. Quoi ?

PAUL. Ben oui. La vie, il a dit, c'est rien qu'une veste en lambeaux. Il fallait qu'il aille la rapiécer.

KLARA. Quoi ? La vie, une veste...

PAUL. Je n'aime pas dire les choses deux fois, il voulait aller rapiécer la vie. Qu'il en était fatigué, qu'il a dit. Qu'il valait pas un pet. Le reste, je l'ai oublié.

KLARA. Eh ben, cours, mais cours donc !

PAUL. Où ça ?

KLARA. Mais à l'étang ! Ça me fiche la trouille. T'es toujours là ? Pourquoi tu ne cours pas ?



LES ARTISTES

—

Christophe Lалуque (mise en scène)

Il débute le théâtre à 16 ans au Théâtre Populaire de Champagne. Ensuite, parallèlement à une maîtrise de Lettres au département théâtre de Paris X, il suit une formation de comédien avec Jean Brassat, Bruno Sachel, Marc Spilmann et Christian Jehanin. Il est assistant à la mise en scène de Christian Peythieu, Pierre Barayre et Marc Baylet-Delperrier. Pendant 8 ans, il réalise, sur Radio Aligre, une émission d'entretiens radiophoniques avec des personnalités du théâtre.

Il joue pour Pierre Barayre, Marc Soriano, Julien Bouffier et Marc Baylet-Delperrier, avant de se consacrer exclusivement à la mise en scène en créant sa compagnie, l'Amin Théâtre.

Récemment, il a été dramaturge pour le metteur en scène belge Jean-Michel Van den Eeyden. Ardent défenseur de l'action culturelle auprès de tous les publics, il a dirigé l'Envol, un théâtre pour l'enfance et la jeunesse, développé des friches culturelles en quartiers sensibles, et mené de nombreux ateliers théâtre en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral.

Parallèlement à l'ouverture du TAG, lieu impulsé par l'Amin Théâtre à Grigny, il prend en 2019 la direction du Théâtre Dunois à Paris.

Jeanne Peylet-Frisch (assistanat et jeu)

Jeanne Peylet-Frisch déploie une expression à la lisière de l'écriture, de la musique, du jeu et des arts plastiques. Formée au jeu au C.E.P.I.T de l'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin elle y a notamment rencontré Valérie Blanchon, Irène Bonnaud, Bernard Bloch, Nicolas Struve et Agnès Bourgeois pour laquelle elle joue en 2013 dans *Traces d'Henry VI* et avec laquelle elle collabore régulièrement depuis. Elle a travaillé en tant que comédienne et/ou assistante à la mise en scène avec plusieurs compagnies telles que Réseaux Théâtre, le NTE (Montréal), les Affranchis ou l'Amin Théâtre. Forte de sa pluridisciplinarité, Jeanne exposera son travail plastique pour la première fois à Londres au printemps 2021 pour ART from HEART CIC. Elle est membre fondateur du collectif les Aimants, avec lequel elle organise le festival Au verger de septembre.

Nicolas Guadagno (musique et sons)

Après une formation de musicologue (Paris IV) et d'ingénieur du son (EMC Malakoff), Nicolas Guadagno compose et crée depuis 1994 des bandes sonores pour le spectacle vivant, les galeries d'art et l'audiovisuel. Parallèlement, il exerce le métier d'ingénieur du son. Il travaille pour la télévision (montage son et mixage), pour le théâtre (sonorisation et diffusion) et pour le long métrage documentaire en tant que chef-opérateur de prise de son. Réalisateur pour Arte Radio, il crée notamment *Total Vocal*, une série radiophonique qui remporte en 2016 le prix SACD de la meilleure fiction humoristique. Il collabore étroitement à tous les spectacles de Christophe Lалуque depuis le début.

Mehdi Izza / Trafikandars (vidéo, mapping)

Trafikandars réunit créateurs lumière, vidéastes, modélisateurs 3D, artistes peintres et photographes. Le collectif est spécialisé dans l'accompagnement à la création dans les arts vivants, à la frontière de la scénographie, du mapping et de la vidéo. Lumière et vidéo sont des outils indispensables pour marquer l'espace et l'atmosphère : complices privilégiées du metteur en scène, elles créent les distances, la profondeur et deviennent un personnage à part entière. Pour augmenter ou sublimer la scénographie au plateau, nous tirons nos inspirations de l'art graphique moderne, du streetart et du cinéma.

Jacques Duvergé (lumière)

Après des études et l'obtention de son diplôme en photographie, il découvre le théâtre dans les années 80. Son approche du studio et de la lumière en tant que photographe l'encouragent, auprès des artistes avec qui il travaille, à faire des propositions minimalistes, tant au niveau des effets que du matériel d'éclairage. Passionné par les textes, il imagine son travail de création comme une poésie de l'espace au service de la pensée. Ayant développé par ailleurs une longue expérience de régisseur lumière et régisseur général, ses connaissances et son savoir faire lui permettent aisément de s'affranchir des éclairages de théâtre, pour inventer des univers particuliers et non conventionnels.

Quelques collaborations au long cours : CDN de Montreuil, Cie du Tournesol, Cie Le Limon, les Puits Miniers de Wendel en Moselle, Théâtre de Corbeil-Essonnes, festival des Tragos, Théâtre Dunois...

Rémi Fortin (jeu)

Depuis sa sortie de l'école du TNS en juin 2016, il a joué sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Anne Théron, Olivier Martin-Salvan... Depuis 2017, il joue le solo *Crocodiles*, mis en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat. Il travaille aussi pour la radio avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff ; au cinéma, il joue sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian.

En parallèle de son parcours d'interprète, il invente ses propres projets, aime jouer hors des théâtres. Son prochain projet, *Le beau Monde*, est un spectacle-rituel conçu pour le hors-les-murs, qui sera créé au Nouveau Théâtre de Montreuil en juin 2021. Les saisons prochaines, il jouera sous la direction de François Cervantès et Fida Mohissen dans *Shahada*, et retrouvera Cendre Chassanne pour le projet *Nos Vies*. Depuis septembre 2018, il est acteur associé au Nouveau Théâtre de Montreuil pour trois ans.

Antoine Michaëlis (jeu)

Antoine Michaëlis commence une formation dans la Technique du Spectacle Vivant au sein du CFPTS de Bagnolet et du Cirque-Théâtre d'Elbeuf. C'est là que naît son besoin d'approcher le métier de comédien. À sa sortie de l'Ecole Claude Mathieu, il découvre le monde professionnel en rejoignant la compagnie Bagages de Sable sur la création *Code Soleil*.

Il est engagé par l'Atelier Théâtre Actuel sur la pièce de Magali Barney *Jardin Divers* et participe à plusieurs projets au sein de compagnies de théâtre émergentes. Au cinéma : *Ibrahim* de Samir Guesmi, *Simone*, *Le plus beau des voyages* d'Olivier Dahan. Depuis 2019 il suit le spectacle de Bob Wilson *Jungle Book* comme assistant du metteur en scène associé à ce dernier, Charles Chemin. Il anime des ateliers d'initiation au théâtre depuis 2017 au sein de différentes associations (IME, INJS), avec La Ferme du Buisson (Marne-la-vallée), l'Amin Théâtre dans plusieurs établissements scolaires à Grigny et à Paris. En 2020, il retrouve Christophe Laluque avec la création de *Félix* de Robert Walser, et la reprise de *L'arrestation* de Mario Batista.

Irina Solano (jeu)

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2005. Elle joue sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid*, d'Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, de Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, de Christophe Laluque dans *Noir et humide* de Jon Fosse et *le manuscrit des chiens* du même auteur, de Georges Lavaudant dans *Tempête un songe* de Shakespeare (MC93 Bobigny), de Geoffrey Coppini dans *Autopsie*, spectacle performance (La Joliette) le collectif de Quark dans *barbecues* et *la fête* de Spiro Scimone

(UNAM Mexico D.F), Lucie Berelowitsch dans *Evo Velitchestvo* (Trident à Cherbourg), Adel Hakim dans *La double inconstance de Marivaux* (Théâtre des Quartiers d'Ivry) et *Neige* d'Orhan Pamuk (TNS, Manufacture des Oeillet), *La rose et la hache* de Shakespeare et Carmelo Bene (TGP Saint-Denis, MC2 Grenoble, tournée), et *L'Orestie* d'Eschyle (Nuits de Fourvière), Luc Cerutti dans *L'école des maris* de Molière, Ivana Muller dans *Forces of Nature* (Bruxelles, Paris, Lisbonne). Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage.

Laura Zauner (jeu)

Depuis son plus jeune âge, elle suit de nombreux cours de théâtre, danse et musique à Barcelone, sa ville de naissance. C'est en 2008 qu'elle intègre l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, Cofondatrice de la compagnie 38CIT, leur création *Ne parlez jamais avec des inconnus* a notamment été jouée au Théâtre du Soleil. En 2014, elle fonde, avec Georges Vauraz, la Compagnie Ito ita et son premier spectacle *La grande fabrique de mots*, jeune public nommé deux fois aux Ptit's Molières (Meilleur jeune public et Meilleure scénographie) et en tournée pendant 4 ans. En 2016, elle intègre la Compagnie des ô pour jouer le spectacle *Fracasse*, avec lequel, après plus de 300 représentations, elle continue à tourner. En 2019, elle fait partie de l'équipe de création et organisation du Festival des Hauts

Plateaux, nouveau festival de théâtre populaire en Haute Savoie, où ils jouent *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Nekrassov*, comédie satyrique de Sartre. En 2020, elle jongle entre tournées et nouvelles créations théâtrales, dont *Mademoiselle Gazole* de Nicolas Turon, avec la Cie Ito ita ou *Felix* de Robert Walser, avec l'Amin Théâtre.





REVUE DE PRESSE

—

félix

« Christophe Lалуque évoque avec confiance un théâtre philosophique pour la jeunesse. (...) La langue de Walser est universelle et singulière – humilité, clarté et registre soutenu. L'enfant parle tel un adulte, exposant ses points de vue, analysant ses sensations. Le personnage explore les questions existentielles et les relations d'amour et de pouvoir.

(...) Le personnage romantique est convaincant et persuasif. Agile et habile, il se contorsionne et semble traverser la rivière, en surplomb, accroché par les bras et les jambes à une corde horizontale – magie de la vidéo de Mehdi Izza (Trafikandars) sur l'écran du lointain. Un paysage saisissant – tourbillons et flots bouillonnants – d'une nature sauvage, forêt et cours d'eau auxquels se confronte l'audacieux Félix avec délectation, sous les lumières délicates de Jacques Duvergé, sous la musique envoûtante de Nicolas Guadagno. (...) La scénographie de ténèbres – un plateau sombre et noir scintillant, maculé des plumes blanches de batailles d'oreillers entre frères et sœur – donne à l'espace sa poésie.

(...) Accompagnant le héros sur ce champ de bataille, Irina Solano – mère magnifique et peu loquace, un peu décalée –, Laura Zauner – petite soeur chipie et volontaire – et Antoine Michaelis – à la fois, frère aîné et père –, accomplissent leur partition tirée au cordeau. Le cadet (Rémi Fortin) mène ce ballet à un rythme enlevé, selon les duos successifs de colère ou les monologues plus apaisés ; tous les acteurs restent des enfants vivants et attachants – vêtus sobrement et poétiquement des costumes étudiés de Lou Bonnaudet.

(...) Une représentation inventive – beau jeu scénique et éloge d'une écriture littéraire – sur l'éveil à la vie et à l'existence, en usant aussi de distance et de ruse : l'art de la comédie. »

Véronique Hotte, *Hotello*, janvier 2021.

Vole entre les deux

« Sur une scène sculptée par la lumière, trois comédiens interprètent les quatre rôles (au trio familial s'ajoute le chœur antique) de cette réécriture du mythe d'Icare. En jeu ici la relation parents-enfants, la difficulté à communiquer, à s'exprimer, à entendre. Une mise en perspective intéressante, dont les enjeux suggérés et les voix entremêlées disent la nécessité de l'écoute et de la parole juste. »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TT, juillet 2017

« rares sont les spectacles destinés aux enfants où la priorité est donnée à l'écoute, de la langue, des corps sans aucune débauche d'artifices Christophe Lалуque relève ce défi de la sobriété dans chacune de ses créations il fait confiance au théâtre, à la force du propos, à la capacité de concentration des enfants qui, malgré l'environnement sonore et visuel chargé dans lequel ils vivent, sont en demande, voire en nécessité de recevoir des univers autres autre langue, habitée de silence, autres manières de se mouvoir, de se rencontrer et de se reconnaître *Vole entre les deux*, inspiré du mythe d'Icare, poursuit ce même cheminement d'artiste à partir d'un très beau travail d'adaptation, il invite des élèves avec lesquels il a travaillé à devenir le chœur antique qui se rebelle contre le père Dédale, en profond questionnement de sa place de guide la mythologie trouve un écho actuel auprès des enfants et des adultes avec le peu, la danse, la position des corps dans l'espace, les mots sans nous souffler surtout ce qui doit être compris sans gommer la complexité, au contraire une très belle proposition pour qu'adultes et enfants s'interrogent et se découvrent autrement »

Dominique Duthuit, journaliste, intervenante en éducation artistique et culturelle

Mirad, un garçon de Bosnie

« Une délicate mise en scène pour un propos aussi douloureux dans un monde confus, tel un miroir brisé. Immense coup de cœur. »

Joëlle Cousinaud, *La Provence*, juillet 2018.

« Du bel et poignant ouvrage. »

L'Humanité, juillet 2018 (sélection Off).

« L'histoire de Mirad, portée par quatre comédien(ne)s très justes, illustre ces temps de mort et de survie. La mise en scène de Christophe Lалуque évite le pathos. »

Etienne Sorin, *Le Figaro*, juillet 2018 (sélection «spectacles à découvrir»).

« Polyphonique, épuré, le spectacle évite tout manichéisme ; il forme un magnifique plaidoyer pour la paix et la tolérance. »

Laura Plas, *Les Trois Coups*, mai 2018.

« Tout juste le temps de vous toucher au cœur. Car si vous êtes sensible à l'idée de politiser vos enfants, de leur faire prendre conscience du monde (pas toujours rose) qui les entoure, le projet de la pièce ne peut que vous intéresser. »

Sortir à Paris, mai 2018.

« Un très beau spectacle, intense et émouvant, qui nous apprend en toute occasion à prendre quoi qu'il arrive le chemin de la compréhension et du pardon. »

Que faire à Paris ?, mai 2018.

« L'émotion brute transmise par les personnages change le regard porté sur tous ceux que les conflits jettent sur les routes. »

Les amis du Monde Diplomatique, mai 2018.

« Aucune surenchère dans les émotions, aucune complaisance ludique avec le spectacle de la guerre... Une polyphonie parlée avec laquelle ses comédiens unissent leurs voix dans de déchirants canons. »

L'insatiable, juin 2018.

Noir et humide

« Christophe Lалуque propose une véritable promenade en terrain sauvage, dans un théâtre qui se veut rare et poétique. »

Emma Letellier, *Toute la culture*, novembre 2011.

Le Manuscrit des chiens II : Quelle merveille !

« Jeu sobre et juste des quatre comédiens, à la fois personnages et narrateurs, gestuelle ramenée à l'essentiel, scène dépouillée, traversée par deux lignes lumineuses comme le tracé d'un chemin... Un théâtre sensible et fin. »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TT, mai 2014.

« Christophe Lалуque déploie la fable merveilleuse de Fosse dans une atmosphère dépouillée et évocatrice, à l'univers sonore soigné, aux lumières habiles. (...) Ménageant toujours l'entre-deux, le flou, la suggestion, les intentions intelligemment dessinées de la mise en scène laissent entendre les multiples échos que déploie le texte et construisent au final un spectacle tout à fait réussi. »

Eric Demey, *La Terrasse*, mai 2014.

Le Manuscrit des chiens I : Quelle galère !

« De l'espace scénique à la prestation des acteurs qui ne jouent pas le texte, mais le "respirent dans toute sa vérité", en passant par l'utilisation judicieuse et discrète de la vidéo, Christophe Lалуque, se tenant délibérément au plus près de la sobriété de l'auteur, organise un spectacle choral tout palpitant de drôlerie et d'émotion. »

Dominique Darzacq, *Webthea*, novembre 2012.

« Premier volet de la trilogie du *Manuscrit des chiens*, ce récit plein d'humour de l'auteur norvégien Jon Fosse, est un régal d'intelligence, sur l'enfant, son désir de grandir, de liberté, son besoin inextinguible d'amour et ses paradoxes. Christophe Lалуque met en scène *Quelle galère !* avec une sobriété en totale cohérence avec le style et l'écriture simple de l'auteur et permet, de surcroît, avec le jeu parfaitement juste des trois comédiens, d'entendre au mieux le texte, de le rêver. Du très beau théâtre ! »

Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir* - TTT, juillet 2014.



PRODUCTION,
DIFFUSION

Production et soutiens

La compagnie est soutenue par : DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (compagnie conventionnée), Région Île-de-France, Conseil Départemental de l'Essonne.

Avec le soutien de la SPEDIDAM.

Contacts

L'Amin Théâtre / le TAG, 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny
09 50 12 42 23 / administration@amin-theatre.fr

Christophe Lалуque 06 81 31 68 79 / christophe@amin-theatre.fr

www.amin-theatre.fr

aminthéâtre





aminthéâtre

